

## **Conférence du 05.10.2021 : Les grands chanteurs II : les piliers du Nouveau Bayreuth**

En 1949, Winifred Wagner, belle-fille anglaise de Richard Wagner, qui dirigeait le Festival de Bayreuth avec son mari Siegfried et en avait fait un centre avancé de l'idéologie nazie et un des points de ralliement de Hitler, se retire de toutes ses fonctions pour laisser ses fils Wieland et Wolfgang rouvrir en 1951 un **Festival dénazifié**.

Par ses mises en scène épurées, stylisées, débarrassées de toute pesanteur germanique et mythologique, proches de la tragédie grecque et utilisant toutes les ressources de la technologie moderne (lumières, couleurs qui sont le reflet des états d'âme des personnages), Wieland révolutionne l'interprétation wagnérienne. Pour ce faire, il met l'accent sur l'importance du chanteur comme acteur. Et il ne peut y parvenir que parce qu'il peut compter sur une nouvelle génération de chanteurs wagnériens qui n'ont plus le format statuaire de ceux de l'âge d'or mais apportent **plus de vérité scénique, d'intelligence dramatique, d'humanité**. Les grandes voix se font rares, mais Wieland fait contre mauvaise fortune bon cœur et crée un nouveau style, préférant éviter ceux qui perpétuent le style héroïque mais avec des voix grossières (Hans Beirer, Bernd Aldenhoff, Hans Hopf) disqualifiés par un manque de subtilité devenu insupportable.

**Astrid Varnay (1918 2006) :** Immolation de Brünnhilde (Crépuscule des dieux).

Américaine née en Suède de parents hongrois et chanteurs d'opéra. Flagstad l'a connue bébé et l'adoubera. A New York formée par le chef de chant Hermann Weigert qui devient son mari : en un an et demi elle connaît par cœur tous les rôles wagnériens. Remplace Lotte Lehmann en Sieglinde le 6.12.41 au Met. Un roc avec des lézardes : le métal de sa voix laisse transparaître la déchirure des personnages.

**Martha Mödl (1912 2001) :** Immolation de Brünnhilde (Crépuscule des dieux).

Comptable et secrétaire, débute comme mezzo à Düsseldorf avant de devenir une des plus grandes tragédiennes. Grande amie de Varnay, elles échangeaient leurs rôles et se remplaçaient mutuellement. Moins intellectuelle, plus viscérale, jusqu'au-boutisme, brûlant ses rôles par les deux bouts sans se soucier de technique. Epidermique.

**Birgit Nilsson (1918 2005) :** Mort d'Isolde (direction Hans Knappertsbusch) et duo de Tristan avec Wolfgang Windgassen dans la mise en scène de Wieland au Japon

Quand il l'auditionne Karl Böhm s'écrie « mais c'est une soubrette ! » Sa voix lui paraissait petite ! En fait, elle était très projetée, comme un rayon laser, projection considérable : sorte de résurrection pour ceux qui avaient fait le deuil des « grandes » voix. Le disque accentue le côté coupant de sa voix, plus chaude à la scène. Elle fut l'Isolde de sa génération.

**Wolfgang Windgassen (1914 1974) :**

Sans lui, Bayreuth aurait dû fermer, disait Wieland. Windgassen n'était pas un ténor héroïque naturel, venait du répertoire lyrique et léger à Stuttgart. Utilisa toute son intelligence pour compenser le manque de puissance et d'endurance en travaillant les nuances psychologiques.

**Hans Hotter (1909 2003) :** Adieux de Wotan (La Walkyrie).

Le « Wotan du siècle ». Avait pour modèle Rudolf Bockelmann pour l'autorité et la majesté. Mais ajoutait charge émotionnelle, hauteur de vue, bonté irradiante. Voix onctueuse, présence théâtrale, économie de la gestuelle, école du lied. Souffrait d'une allergie qui se déclenchait souvent à Bayreuth ! Son vibrato s'est accentué jusqu'à devenir trop large.

**Gustav Neidlinger (1910 1991) :** Malédiction d'Alberich (L'Or du Rhin).

Voix mordante idéale pour méchants. La troupe du Nouveau Bayreuth rappelle les seconds rôles du cinéma français, avec leurs trognes, leur présence.

**Josef Greindl (1912 1993) :** Monologue de Hunding (La Walkyrie).

Voix sombre et rocailleuse, pouvait s'humaniser pour bonté Marke ou Sachs. Noircœur et cruauté à faire froid dans le dos. Autre grande basse noire qui a moins chanté à Bayreuth : Gottlob Frick (voix plus belle que Greindl).

**Anja Silja (1940) :** Cri de Brünnhilde (La Walkyrie).

La muse, l'égérie et le grand amour de Wieland (mal reçue à Bayreuth car Wieland était marié !). Voix de soprano léger mise à rude épreuve par les rôles wagnériens, voix droite et métallique, mais grande beauté physique et chant halluciné, actrice née. Premières manifestations de l'idée de « physique du rôle ».

**Leonie Rysanek (1926 1998) :** fin de l'acte I de La Walkyrie avec **James King (1925 2005)**

« Née pour chanter Strauss », tempérament incendiaire et sensualité vocale, capable de déployer aigu radieux au-dessus des masses orchestrales. Bête de scène, ôta toute mièvrerie aux « Wagner blonds », Sieglinde à donner la chair de poule (avec le fameux Rysanek Schrei : le cri ajouté quand Siegmund retire l'épée !). Quand elle chantait faux, ce n'était pas trop bas mais trop haut, tant son aigu s'envolait.

**Autres exemples** que je n'ai pas fait entendre : **Régine Crespin** (1927 2007, la Kundry préférée de Knappertsbusch), **Christa Ludwig** (1928 2021, aussi à l'aise comme soprano mais a préféré renoncer à Isolde pour préserver sa voix), **George London** (1920 1985, grand Wotan, carrière écourtée par la maladie), **Theo Adam** (1926 2019, a repris les rôles de Hotter), **Sandor Konya** (1923 2002, ténor lyrique miraculeux en Lohengrin), **Jon Vickers** (1926 2015, voix nasale peu agréable mais immense intelligence d'interprète, seulement 3 rôles wagnériens à son répertoire).

La grande équipe se retire vers la **fin des années 60** : impasse. Karajan préfère les voix légères, presque mozartiennes comme Carlos Kleiber qui fera enregistrer Isolde par Margaret Price, mais c'est plus facile au disque. Les **années 70** sont le creux de la vague (carrières avortées de Helga Dernesch, Helge Brilioth ou Peter Hofmann reconverti en *rocker*, mauvaises voix comme Manfred Jung). De ce point de vue le Ring de Boulez/Chéreau **enregistré en 1980** est, magnifique musicalement et scéniquement, est bien décevant vocalement. Depuis on a largement remonté la pente, et **aujourd'hui** on vit une époque faste (Kaufmann, Vogt, Stemme, Harteros, Kampe, Gerhaher, Pape !). Toutes les époques ont parlé de déclin du chant wagnérien : syndrome du « c'était mieux avant » Alors soyons nuancés : on a mieux chanté Wagner autrefois qu'aujourd'hui, c'est indéniable, mais on l'a aussi beaucoup plus mal chanté !